

beaux bronzes; un grand vase de Sèvres, moderne, donné à la Reine Isabelle II; enfin, une magnifique vasque, en faïence d'*Urbino*, dont la décoration est du *xvi^e* siècle; cette belle pièce provient de l'Escurial, où elle servait de mortier aux moines, pour leurs manipulations pharmaceutiques.

Promenades. En sortant par la porte méridionale du Musée, on se trouve sur une place disposée en *square*, au milieu duquel s'élève la statue de *Murillo* et, en face, s'ouvre la grille du Jardin Botanique; on y conserve une collection de plantes rares.

Le *Botánico*, soigneusement entretenu, est un très agréable lieu de promenade; sa création date de 1781, sous le règne de Charles III.

En face du Musée, côté de la façade, est situé le palais de *M^r Xifré*, construit dans le style arabe, où les dispositions pittoresques de l'architecture orientale, ont été mises en parfaite harmonie, avec les exigences du confort moderne. Construit sur les plans d'un architecte français, la décoration en a été copiée, sur les meilleures parties de l'*Alhambra*, par l'habile conservateur de ce monument, *D. F. Contreras*.

En descendant vers le Sud, par les avenues qui longent le jardin Botanique, on trouve l'élégante fontaine de *l'Alcachofa*, ou de l'artichaut, qui fait partie de la décoration générale des promenades du *Prado*, lesquelles s'étendent jusqu'à *la Castellana*. Nous voici en face de la *gare du Midi*, seule gare monumentale qui soit encore construite, parmi les diverses lignes de chemins de fer qui aboutissent, ou devront aboutir, à Madrid. Cette gare met la capitale en communication avec tout le Midi de l'Espagne, le Por-

tugal, les provinces du littoral de la Méditerranée, l'Aragon et la Catalogne.

Tout à côté, dans l'avenue d'*Atocha*, se trouve le Musée *anthropologique* du docteur *Velasco*, fondation particulière dont il a doté son pays, à force de travaux, de recherches et de persévérance. Le portique de ce Musée est décoré des statues de *Vallés*, de *Covarrubias*, surnommé le divin et de *Michel Servet*, à qui l'on attribue la découverte de la petite circulation du sang, et qui paya d'un cruel supplice ses écrits sur des matières religieuses; il manque une troisième statue devant ce portique, c'est celle du fondateur du Musée; la reconnaissance publique y pourvoira sans doute.

Église d'Atocha. Au bout de l'avenue, se trouve l'église de *Notre Dame d'Atocha*. Cette basilique appartenait à un couvent de l'ordre de *S^t. Dominique* fondé, sous Charles Quint, par son confesseur *Fray Juan Hurtado de Mendoza*; détruite en 1808, Ferdinand VII la fit rebâtir, sous la direction de l'architecte *Isidoro Velazquez*. Le couvent est aujourd'hui occupé par les Invalides de l'armée. Les rois d'Espagne, conservant la tradition de leurs ancêtres, se rendent tous les samedis, à *Atocha*, à l'heure du Salut. On y vénère une ancienne statue de la Vierge, sur le mérite artistique de laquelle nous n'avons pu trouver nulle part de renseignements, tellement est profond le mystère qui l'enveloppe.

Dans une chapelle, à gauche en entrant, se trouve le mausolée élevé à la mémoire du maréchal *Prim*; il est en fer repousé, couvert de niellures; c'est l'œuvre de *Don Plácido Zuloaga*, dont nous avons déjà précédemment mentionné d'autres ouvrages.

Observatoire astronomique.

L'église d'Atocha est dominée par l'*Observatoire astronomique*; cet établissement fut fondé par Charles III, sur les plans de l'architecte *Villanueva*, et sur les terrains des jardins du *Buen-Retiro*. Grâce à sa situation, sous un ciel presque toujours clair et, par conséquent, éminemment favorable aux observations, cet observatoire est devenu, grâce aussi au zèle de ses directeurs, l'un des plus importants d'Europe.

Buen-Retiro. En longeant l'avenue qui met l'Observatoire en communication avec l'étang du *Buen-Retiro*, on arrive à un rond-point, où se trouve située une fontaine, dont la forme est celle d'un énorme cube, sans caractère et sans ornementation: c'est là qu'existait autrefois, la fabrique de porcelaine du *Buen-Retiro*, dont nous avons noté de si jolis produits à l'Escorial et au palais de Madrid. Un peu plus loin, on arrive aux bords de l'étang, grande et belle pièce d'eau, qui sert de réservoir pour l'arrosage des jardins. Une fontaine, dans le goût pseudo-égyptien de l'empire, existe du côté Sud; à l'Est, se trouve un embarcadère; c'est de là que, au temps de Philippe IV, aux jours de ces fêtes nautiques et galantes, dont nombre d'auteurs ont célébré les magnificences, partaient les barques ornées de guirlandes de fleurs et de girandoles et chargées de musiciens, de dames et de cavaliers richement parés.

Musée d'Artillerie. Une large avenue amène au *Musée d'Artillerie*, situé à gauche; on y conserve une belle collection d'armes et d'objets historiques, qui mérite d'être visitée. Nous signalerons, entr'autres objets curieux: la

tente de campagne de l'empereur Charles Quint; celle de l'empereur du Maroc, prise dans la dernière campagne d'Afrique; quelques armes historiques, parmi lesquelles: l'épée de *Diego Hurtado de Mendoza*, l'auteur du *Lazarillo de Tormes*. L'édifice qu'occupe le Musée, est tout ce qui reste de l'ancien palais du *Buen-Retiro*, où habitèrent les Rois d'Espagne, après l'incendie de l'ancien Alcazar; on y voit encore la Salle, dite de *los Reinos*, qui était la galerie des réceptions à cette époque.

Musée du Génie. Le Musée du Génie qui occupe, en face, le palais de *San Juan*, n'est pas moins intéressant: on y a réuni tous les modèles relatifs aux travaux du génie militaire, ainsi que les précieux modèles du système de fortification du marquis de Montalembert, exécutés sous sa direction et que le Musée acquit à sa mort; ces modèles sont très intéressants. On y trouve aussi, les plans en relief des places fortes du royaume, construits avec un soin infini. Le palais de *San Juan* est entouré d'un beau jardin, où l'un des meilleurs orchestres d'Europe donne, pendant l'été, des concerts très fréquents.

Prado. En sortant des Musées d'Artillerie et du Génie, on passe auprès d'un obélisque élevé à la mémoire des victimes du 2 Mai 1808, et l'on a, devant soi, cette partie du *Prado* que l'on nomme *le Salon*. Cette promenade s'étend depuis la rue d'Alcalà jusqu'à la *Carrera de San Gerónimo*; deux belles fontaines en ornent les extrémités; l'une, est décorée d'un *Neptune* et l'autre d'une *Cybèle*; au milieu du Salon, s'élève la fontaine dite d'*Apollon*. C'est à

Charles III que Madrid est redevenue de cette belle promenade, qui fut exécutée sur les plans du capitaine du génie, *José Hermosilla*. Ce n'était autrefois qu'un terrain irrégulier, âpre et humide, formant une prairie inculte; la proximité du *Buen-Retiro*, résidence de la cour, y attirait la population et en faisait un lieu de promenade; là se nouaient les intrigues amoureuses; là, parfois, l'on croisait le fer et s'ébauçaient, se préparaient les soulèvements populaires et les conspirations: c'était un véritable *Pré aux cleres*. Aujourd'hui encore, c'est là que, durant les belles nuits d'été, se porte la population, se tiennent les *tertulias* en plein vent et que les jolies madrilènes, portant l'élégante mantille, se laissent admirer.

Recoletos. La promenade de *Recoletos*, qui fait suite à celle du Prado, est une succession de jardins bien entretenus, ornés d'une élégante fontaine et dont les côtés sont bâtis de beaux hôtels et de charmantes villas. C'est le quartier préféré de la finance; tout près de là, s'élève le *théâtre du Prince Alphonse*. Parmi ces hôtels, on remarque l'ancien hôtel *Salamanca*, aujourd'hui occupé par la Banque Hypothécaire; celui du *marquis de Campo*, près duquel se construit l'édifice destiné à recevoir la *Bibliothèque nationale*; puis vient l'*hôtel des Monnaies*.

La Castellana. A cet endroit finit la promenade de *Recoletos* et commence celle de *la Castellana*, fréquentée surtout par l'aristocratie, les équipages et les cavaliers. On y remarque le somptueux palais *Anglada*, richement décoré à l'intérieur, d'un *patio* dans le goût moresque, qui rappelle la célèbre cour des Lions

de l'Alhambra; puis encore, le palais *Indo*, bâti au milieu d'un joli jardin. C'est derrière cette magnifique habitation, qu'ont lieu, dans un local encore provisoire, les Expositions annuelles de peinture. Au bout de la promenade de *la Castellana*, se trouve l'*Hippodrome* des courses de chevaux.

Rue d'Alcalá. Revenons maintenant, par la rue d'Alcalá, bordée d'édifices qui appellent l'attention; c'est d'abord: à droite, le palais du *marquis de Portugalete*, habitation princière, où la magnificence intérieure est en rapport avec l'aspect grandiose de l'extérieur; on y a réuni une collection de tableaux de l'école moderne espagnole, entr'autres: *Don Quichotte chez la Duchesse*, de *Gisbert*; *la Sieste et la Visite*, de *Casado*; un charmant tableau de *Rosalès*, représentant *Don Juan d'Autriche présenté à Charles Quint*; *le marquis de Bedmar devant le Sénat de Venise*, par *R. Navarrete*, etc.

La porte d'Alcalá, située à l'extrémité de la rue, est d'aspect monumental. Elle forme un arc de triomphe qui fut construit, en 1778, par *Sabattini*, en commémoration de l'entrée de Charles III à Madrid; les sculptures sont l'œuvre de *Robert Michel*, sculpteur français qui vint à Madrid en 1740 et y mourut, étant directeur de l'Académie des Beaux-arts.

La porte d'Alcalá s'ouvre sur la grande route d'Aragon, où l'on a construit la nouvelle *place de taureaux*; c'est un édifice d'aspect assez pittoresque et qui peut contenir quatorze mille spectateurs. Nous n'essaierons pas de décrire ce que sont les courses de taureaux: assez d'autres ont tenté

ces descriptions; mais nous engageons le touriste à voir au moins une *corrida*, ne serait-ce que pour s'en faire une idée exacte. Le prince de la Paix, Godoy, les avait supprimées; le roi Joseph, pour se rendre populaire, les rétablit et Ferdinand VII s'en montra, durant tout son règne, un fanatique partisan. Au demeurant, c'est là un spectacle qui n'est plus en harmonie avec nos mœurs dont, même en Espagne, quelques personnes poursuivent énergiquement l'abolition, et qui pourrait bien disparaître dans un temps prochain. On s'est préoccupé de rechercher l'origine des courses de taureaux, sans que la question ait jamais été éclaircie; les Arabes se livraient, sans aucun doute, à cet exercice; peut-être existait-il déjà, du temps de la domination des Romains; le salut des *toreros* par lequel commence la course, rappelle, en effet, celui des gladiateurs du Cirque. Quoiqu'il en soit, le mouvement de la place, les brillants et voyants costumes des *toreros*, des *majas* et *manolas*, en mantilles blanches, l'animation indescriptible des spectateurs et surtout des *aficionados* ou amateurs; tout concourt à faire des courses de taureaux, un spectacle unique en son genre, aussi pittoresque qu'émouvant, et qui a souvent fourni de jolis motifs et d'intéressants sujets aux artistes.

Monuments divers. Au nombre des édifices qui méritent encore d'être visités, nous plaçons l'ancien couvent de *las Salesas Reales*, devenu le Palais de Justice. Il fut fondé, en 1758, sous Ferdinand VI, sur les plans de *François Carlier* et sous la direction de *Moratillo*. C'est là que se trouvent les tombeaux de Ferdinand VI, œuvre du sculpteur Gu-

tierrez; de la reine, sa femme, œuvre de *Mayo y León* et enfin, du maréchal O'Donnell; une belle statue du fondateur décore une des cours du palais.

L'hôtel, qui sert de *Mont de piété*, reconstruit en 1702 par François Piquer, a deux portes remarquables, dont l'une est du style *churriguèresque*; l'autre, de la Renaissance. Sur la même place s'élève le couvent de *las Descalzas reales*, dont le portail est très joli; il fut construit en 1559, sur l'emplacement du palais de *Doña Juana de Austria*, sa fondatrice. On en attribue les plans à *Juan de Toledo*; l'église fut rebâtie, en 1756, par *Villanueva* et décorée par les frères *Velazquez*. Les peintures et sculptures du maître-autel sont de *Becerra*; on lui attribue aussi un *S^t Jean* et un *S^t Sébastien*, peints sur marbre et placés dans l'église; le tombeau de la fondatrice est de *Pompeyo Leoni*; c'est dans ce couvent que se trouvent les tapisseries, exécutées d'après des cartons de *Rubens* et dont nous avons parlé ailleurs.

L'hospice de la rue *Fuencarral* a une porte des plus curieuses: c'est un pêle-mêle d'ornements, enlacés les uns dans les autres, et d'une extrême lourdeur, en même temps qu'un notable spécimen de cette architecture *churriguèresque*, qui touche à l'extravagance. Le tableau de *S^t Ferdinand*, placé sur le maître-autel, est de *Lucas Giordano*.

San Antonio de la Florida.

Au pied de la montagne du *Principe Pio*, un peu au-delà de la station du chemin de fer du Nord, on trouve une petite église, construite en 1792, appelée *San Antonio de la Florida*; elle a été décorée par les meilleurs peintres du temps: *Maella*, *Gomez* et *Goya*.

La coupole et les voûtes, peintes à fresque, sont entièrement l'œuvre de ce dernier; l'ensemble de cette décoration, conçue à un point de vue fort réaliste, est très réussi. Les colorations en sont claires, largement et sobrement comprises, et de l'effet le plus spirituel et le plus harmonieux. C'est, en somme, une maîtrise dans l'œuvre de l'artiste, que cette coupole de *San Antonio* et nous ne pouvons qu'engager le touriste et l'amateur à ne pas négliger de l'aller voir, s'ils veulent étudier, dans une de ses curieuses et piquantes productions décoratives, le talent original et personnel du peintre de Charles IV.

Pour clore cette revue rapide des monuments et des curiosités de Madrid, voici une liste des églises, où existent encore quelques ouvrages, peintures ou sculptures, dignes de remarque: celle de *San Marcos*, fondée en 1753; son ornementation est de *Juan de Mena* et de *Robert Michel*; celle de *San Ildefonso*, dont les sculptures sont de *Vergara le jeune*, et où se trouvent un *S^t Herménégilde*, de *Carreño* et une *Descente de l'Esprit saint*, de *Barth. Carducci*; celle de *San Pedro*, où l'on montre un *Cristo de las lluvias* (Christ des pluies), de *Palomino* et des tableaux de *Francisco Rizi* et de *Herrera le jeune*; celle de *San Nicolás*, dont le *S^t Eloi*, placé sur le maître-autel, est de *Pascual de Mena* et où existe aussi un *S^t Jean Baptiste*, de *Claudio Coello*; celle de *Santiago*, qui possède un *S^t François* d'*Alonso Cano*, et un *Saint Jacques*, de *Francisco Rizi*; celle de *San Justo*, où il y a quelques bons tableaux, notamment une *Cène*, d'*Herrera le jeune*, et des sculptures de *Robert Michel*.

Dans l'église de *San Ginès*,

nous notons un *Jésus au Calvaire* d'*Alonso Cano*; une *Annonciation* et une *Épiphanie*, de *Claudio Coello*; enfin, des toiles de *Carreño* et de *Giordano*; à celle de *San Luis*, un *San Diego* et une *Cène* de *Claudio Coello*; à celle de *San Antonio del Prado*, des tableaux de *Pereida*, de *Claudio Coello* et de *Giordano*; à l'église des religieuses de *la Trinidad*, plusieurs toiles de *Palomino*, de *Claudio Coello*, de *Juan et Francisco Rizi*, de *Vander-Hamen*, du divin *Moralès* et de *Carducci*, ainsi que des sculptures de *Becerra*; à l'église *del Carmen*, un *Murillo* représentant *S^t Joseph et l'enfant Jésus*; divers tableaux par *Andrés Vargas* et *Pereida*; ainsi qu'un *S^t Jérôme* et un *San Dámaso*, de *Tristan*. A l'église de *San Juan de Dios*, on trouvera des ouvrages de *Palomino* et de *Giordano*; au couvent de *San Plácido*, des toiles de *Claudio Coello* et de *Francisco Rizi*; dans l'église du *Caballero de Gracia*, un *Carreño*; dans celle de *San Pascual*, un *Ribéra*, un *Titien* et un *Carreño*; aux *Capuchinas*, des œuvres de *Pereida*, de *Carreño* et de *Vincent Carducci*.

Le couvent de *l'Encarnacion*, fondé en 1616 par la reine Marguerite d'Autriche, femme de Philippe III, contient quelques peintures remarquables de *Pantoja de la Cruz*, *Bayeu*, *Hernandez*, *José del Castillo*, *Ribéra* et *Vander Hamen*; une *Annonciation*, placée sur le maître-autel, de *Vincent Carducci* et, dans la sacristie, un tableau de *Bartolomé Roman*, dont les œuvres sont rares; les sculptures sont de *Juan de Mena*.

A *S^{ta} Isabel*, on trouve un *saint Philippe*, de *Claudio Coello*; à *San Antonio de los Portugueses*, des fresques de *Giordano* et des tableaux de *Rizi* et de *Carreño*; au collège de *Léjanès*, la *Présenta-*

tion au temple, par *Alonso del Arco*; à *las Recogidas*, un *Greco* et un *Carreño*; dans l'église des *Escaprios de San Antonio*, la communion de *St Joseph Calasanz*, de *Goya*; enfin, à l'église des Flamands, il y avait un très beau tableau de *Rubens*, représentant *le martyr de St André*, que l'on vient de transférer à la nouvelle église du *Barrio de Salamanca*.

Palais du duc d'Osuna. Nous avons déjà énuméré la plupart des palais remarquables de Madrid; nous ne pouvons omettre celui du duc d'Osuna, appelé le palais de *l'Infantado*, et qui renferme des objets d'art du plus grand intérêt artistique. C'est d'abord, un tableau de *Francisco Rizi*, représentant *l'entrée du duc d'Osuna, vice-roi des Deux Siciles, à Naples en 1618*; c'est, ensuite, *l'Hébé de Canova*, ce marbre d'une grâce si séduisante et d'une si rare élégance, une des plus jolies créations de ce maître. Le salon voisin est décoré de cinq beaux portraits de famille, peints par *Goya*, qui comptent parmi ses meilleurs et d'un superbe portrait du duc de *l'Infantado*, par *Pantoja de la Cruz*. Il ya, de ce même artiste, un portrait de la *princesse d'Eboli*, dont la vie fut si intimement liée

aux plus graves événements du règne de Philippe II.

Nous signalons encore, le portrait du cardinal *Borja*, duc de *Gandia* et celui du *marquis d'Almenara*, tous deux de *Velazquez*; ce dernier est le même personnage qui figure au Musée du Prado, sous le N° 1.090; où le Catalogue le désigne avec le nom du comte de *Benavente*; un admirable portrait de la *duchesse del Infantado*, par *Van Dyck*; un intérieur de corps de garde, par *Teniers*; des tableaux de *Peter Neefs*; de charmantes miniatures; une *St^e Thérèse de Jésus*, attribuée à *Murillo*; une *Vierge*, de *Sassoferrato* et huit précieuses esquisses de *Rubens*, représentant des sujets mythologiques. Dans la chapelle on trouve deux beaux Christ; l'un d'*Alonso Cano*; l'autre, sculpté en ivoire, est un véritable chef-d'œuvre. L'immense escalier, conduisant aux bureaux de l'intendance, est orné de quatre tableaux de chasses et d'animaux par *Snyders*. On trouvera encore, dans les vastes dépendances de ce palais, un riche médaillier, une nombreuse bibliothèque et une *armeria*, où l'on gardait, jadis, les belles armures de la famille, armures dont il ne subsiste plus aujourd'hui qu'un petit nombre de pièces intéressantes.

III^E. RÉGION.

EXCURSIONS AUX ENVIRONS DE MADRID.

**Carabanchel.—La Alameda de Osuna.—
Tolède.—Aranjuez.—Cuenca.—El Pardo.—
Riofrio.—La Granja.—Ségovie.—
Alcalá de Hénarès.—Guadalajara.—Cogolludo.**

Carabanchel. Ce village, à deux kilomètres de Madrid est relié à la Capitale par une ligne de tramways et se trouve situé de l'autre côté du Manzanarès, que l'on traverse sur le pont de Tolède. Sa proximité de la capitale, sa situation assez pittoresque, y attirent la riche bourgeoisie qui y a bâti de gracieuses villas. La plus remarquable, celle de *Vista-Alegre*, est un petit palais, construit en 1825 par la reine Christine. Devenue la propriété de M^r le marquis de Salamanca, qui y avait réuni des peintures, des sculptures et d'autres œuvres d'art, aujourd'hui à peu près dispersées, on n'y trouvera plus à présent que quelques sculptures, parmi lesquelles nous signalerons: un groupe en marbre de *Mars et Vénus*, de Canova; une *Psyché abandonnée* de Tenerani; *l'Esclave* de Tadolini; *un Brutus* par Vilches,

et une *Madeleine* par Nanquié. On y voit encore quelques beaux meubles, entr'autres des bahuts italiens des xvi^e et xvii^e siècles, des porcelaines de Sèvres et de Saxe et, comme peintures: un tableau de Bosch, *un banquet*, où l'auteur s'est abandonné aux habituelles fantaisies de sa capricieuse imagination; le tableau de Gisbert représentant *le Débarquement des Puritains dans l'Amérique du Nord*, etc.

Les jardins de cette résidence, vastes et bien entretenus, en font une des plus belles propriétés qui se puisse rencontrer aux alentours de Madrid.

Alameda de Osuna. On sort de Madrid par la porte d'Alcalá pour se rendre à *l'Alameda du duc d'Osuna*, charmante villa située à huit kilomètres de la capitale, qu'entoure un parc d'une

riche et plantureuse végétation qui contraste agréablement avec l'aspect désolé et aride de la campagne environnante. Mais, toutes rares qu'elles soient aux alentours de la capitale, la beauté et la fraîcheur des ombreux jardins de l'Alameda ne suffiraient sans doute pas à y attirer le touriste et l'amateur, plutôt préoccupés de merveilles artistiques, si l'Alameda ne leur réservait pas une surprise bien autrement attractive. Il y a là vingt-sept peintures de Goya, de son meilleur temps et de son plus beau faire. C'est même principalement dans cette curieuse décoration que l'artiste et l'amateur pourront étudier tout un côté du talent de Goya, et non le moins piquant ni le moins aimable; car ces vingt-sept tableaux de genre, exécutés de 1787 à 1798, et placés à l'Alameda vers 1814, forment, dans leur arrangement le long des parois de vastes salles, quelque chose de pareil comme effet, à ce qu'on aurait obtenu de peintures décoratives ou de fresques. Des sujets anecdotiques ou familiers, encadrés le plus souvent dans de délicieux paysages, des scènes de mœurs, des motifs pittoresques, forment la plus grande part de ces amusantes compositions. Nous nous bornerons à citer les plus marquantes.

Notons d'abord: un *Déjeuner sur l'herbe*, une *Marchande de fleurs* et la *Moisson*, peintures d'une haute saveur et du plus ravissant effet; un *accident comique dans une partie de campagne*, spirituelle idylle à la *Fragonard*; des *Gitanos jouant sur une escarpollette*, l'*attaque d'une berline par des brigands*, les *Taureaux avant la course*, trois toiles d'une coloration admirable; le *Retour du marché*, très bel effet de neige, et

encore, les *Saisons*, le *Mât de Cocagne*, la *Procession au Village* et l'*Apparition du Commandeur*, œuvres piquantes et d'une magie de couleur qui surprend, même au milieu de tant de morceaux hors ligne. N'oublions pas ces sujets fantastiques et bizarres, sortes d'indéchiffrables *Caprices*, où Goya évoque et mêle, dans sa verve endiablée, des sorcières en quête de quelque sabbat, des démons cornus, des boucs ou des ânes énormes, avec des jésuites et des inquisiteurs. Mais la plus étonnante toile de cette décoration est certainement la *Romeria de San Isidro*. Nous en empruntons la description à une excellente étude critique sur Francisco Goya et son œuvre, récemment publiée par M^r. P. Lefort: «*La Romeria*, »c'est la grande fête patronale »madrilène. Toute la population »est venue s'ébattre au long du »Manzanarès et la vaste prairie »qui, du coteau où s'élève l'Ermi- »tage du Saint, s'étend jusqu'au »bord de l'eau, est couverte d'une »foule immense, bigarrée, dia- »prée, s'empressant, s'agitant au- »tour des baraques de bateleurs, »des boutiques de marchands, des »cuisines improvisées et des ca- »barets en plein vent. Tout ce »monde pittoresque se divise en »mille groupes variés: ici, l'on »fait cercle autour d'un racler de »guitare; là bas s'ébauche une »ronde; on se querelle, on danse »on boit, on se réunit, on se sé- »pare et, au milieu de toute cette »multitude fourmillante, on voit »courir des pages, des cavaliers, »des gardes du corps en habit »rouge, dans une indescriptible »mêlée de carrosses aux attelages »empanachés, et de calesines, aux »caisses peintes de couleurs féro- »ces, que bouleversent en s'enfu- »yant des mules rétives. Sur le »premier plan, dominant toute la

»fête, de belles dames abritées
 »sous des parasols de soie rose,
 »des personnages vêtus de costumes
 »chatoyants, groupés dans
 »des poses pleines d'abandon et
 »de désinvolture, forment, à la
 »scène qui se déroule sous leurs
 »pieds, le cadre le plus ingénieux
 »et le plus charmant. Au fond du
 »tableau, par de là le Manzanarès,
 »on découvre le Palais, avec ses
 »jardins étagés en terrasses, et
 »la ville avec ses tours et ses
 »dômes. Voici *San Francisco el*
Grande, la Cuesta de la Vega et,
 »là-bas, le fameux *barrio de Lavapiés.*»

Pour compléter nos renseignements sur l'*Alameda* et sur les peintures de Goya, nous ajouterons que M^r. Laurent les a photographiées avec le plus grand soin, et qu'elles figurent dans son catalogue, page 118.

Les autres peintures qui existent à l'*Alameda*, à l'exception de deux grandes toiles de Snyders, n'offrent que peu d'intérêt. Signalons cependant encore, un portrait aux deux crayons, que l'on prétend être celui de Marie Antoinette, et qui porte la signature de M^{lle} Roze, fille d'un peintre du Roi.

Les Ducs de *l'Infantado* possèdent une autre maison de campagne à *Chamartin de la Rosa*. C'est là qu'en 1808, Napoléon I^{er} signa le décret qui abolissait l'Inquisition en Espagne. Mais l'excursion la plus intéressante que le touriste puisse et doive faire aux environs de Madrid, c'est celle de Tolède.

Tolède. On se rend de Madrid à Tolède par la nouvelle ligne de *Ciudad-Real*, récemment ouverte au public, et dont la gare spéciale est située, à Madrid, sur la promenade de *las Delicias*. Au dé-

part de Madrid l'on rencontre successivement, les stations de *Getafe*, de *Parlá*, *Torrejon de Velasco*, *Yeles y Esquivia*, *Pantoja y Alameda* et d'*Algodor*, où cette ligne vient croiser l'embranchement qui de *Castillejo*, située sur la ligne d'Alicante, conduit à Tolède.

L'histoire de Tolède remonte à la plus haute antiquité: bâtie au sommet d'un rocher à pic, entourée presque de tous côtés par les profonds ravins du Tage et protégée, du côté de la plaine, par une forte muraille, sa situation en faisait aux temps anciens une position presque inexpugnable. Aussi, pendant la domination romaine et au cours des siècles qui suivirent, sa possession fut-elle souvent disputée. C'est ainsi qu'après avoir été conquise par le préteur *Marcus Fulvius Nobilior*, elle passa, au V^e siècle, avec le reste de l'Espagne, des mains des Romains, sous la domination des Goths. Ces derniers en firent leur capitale au VI^e siècle. Deux siècles plus tard, *Rodrigue*, le dernier roi goth, fut vaincu, près des rives du *Guadalete*, par les Maures accourus d'Afrique.

Ici se place, à propos de l'invasion de l'Espagne par les Arabes, une légende citée par plusieurs historiens et que nous rapporterons en quelques lignes. Il s'agit de la mystérieuse *grotte d'Hercule*, dont les ramifications s'étendaient à trois lieues hors des murs. L'entrée, assure-t-on, fermée par une porte de fer soigneusement cadenassée, se trouvait au point le plus élevé de la ville, à la place qu'occupe aujourd'hui l'église de *San Ginès* et fut murée, par ordre du cardinal *Siliceo*, en 1546. A cet endroit, dit le légendaire récit, existait autrefois un palais fon-



dé par Tubal, que restaura et agrandit Hercule, dont les Grecs firent plus tard un dieu, pour y établir son atelier de magie. Au moyen de son art, il construisit une tour enchantée, contenant des talismans et des inscriptions menaçantes, parmi lesquelles, entr'autres, on lisait: *qu'une nation féroce et barbare envahirait l'Espagne, lorsqu'on pénétrerait dans cette enceinte magique.*

Tous les rois goths qui se succédèrent, craignant de voir réaliser la terrible prophétie, ajoutaient de nouvelles serrures et de nouveaux cadenas à la porte mystérieuse. *Rodrigue*, espérant trouver des trésors considérables dans le souterrain enchanté, se dirigea vers la grotte et, arrivé à la porte de fer, il y lut cette inscription, en caractères grecs: *Le roi qui ouvrira ce souterrain et pourra découvrir les merveilles qu'il renferme, verra des biens et des maux.* Les autres rois, ses prédécesseurs, effrayés de l'alternative, n'avaient pas osé passer outre; mais *Rodrigue* ordonna de briser les cadenas et de démasquer l'entrée. Il arriva bientôt à une chambre carrée, au milieu de laquelle se dressait une statue en bronze, de haute stature, et d'un aspect terrible; elle tenait à la main une masse d'armes dont elle frappait le sol à grands coups. *Rodrigue*, allant droit au colosse, lui demanda la permission de passer outre. Le guerrier d'airain, en signe d'adhésion, cessa de frapper la terre de sa masse d'armes: *Rodrigue* ne tarda pas à trouver un coffre, sur le couvercle duquel était écrit: *Celui qui m'ouvrira, verra des merveilles.* Le coffre ouvert, il n'en tira qu'une toile roulée, sur laquelle étaient figurées des troupes d'Arabes, à pied et à cheval, la tête ceinte de turbans, et armées

de lances et de boucliers, avec une inscription, dont le sens était *que Celui qui aurait ouvert le coffre, perdrait l'Espagne, et serait vaincu par une nation semblable à celle peinte sur la toile.* Le roi *Rodrigue* sortit de la grotte, plein de trouble et de pressentiments funèbres. A la nuit, une tempête furieuse détruisit, avec un fracas épouvantable, la tour d'Hercule. Les événements ne tardèrent pas à justifier les sinistres prédictions de la grotte magique. Peu après, en effet, les Arabes, tels qu'ils étaient figurés sur la toile, se montrèrent aux Goths, coiffés de turbans et armés de lances et de boucliers de forme étrange. Ils envahirent rapidement la malheureuse terre d'Espagne, qu'ils devaient occuper pendant tant de siècles.»

Tombée au pouvoir des Arabes, Tolède fut gouvernée au nom des Califes d'Orient, par des chefs ou vice-rois, qui se déclarèrent bientôt indépendants. Les rois maures de Tolède y conservèrent leur souveraineté jusqu'à la prise de la ville par Alphonse VI, roi de Castille, en 1085, à la suite d'un siège qui avait duré plusieurs années. Tolède demeura la capitale des rois de Castille, jusque vers le milieu du XVI^e siècle, époque où Philippe II transporta la cour à Madrid.

Elle perdit alors tout son éclat, et n'eut plus d'autre importance que celle qu'elle tira de son clergé: aujourd'hui ce n'est plus qu'un chef-lieu de province de second ordre; mais sa Cathédrale est toujours la *Métropole catholique* d'Espagne, et son archevêque, le *Primat* du Royaume. Au point de vue archéologique, on ne trouvera nulle part, comme à Tolède, des souvenirs historiques et des monuments plus nombreux et plus

importants, curieux et précieux vestiges des diverses races qui l'ont successivement occupée.

L'aspect de Tolède est des plus pittoresques: la ville couronne des roches taillées presque à pic, d'où elle domine de trois côtés, et à plus de soixante mètres de hauteur, la belle vallée du Tage: un contrefort de la montagne, a forcé le fleuve à contourner la ville, en formant un fer à cheval, et à s'encaisser au fond d'un ravin, tout hérissé de rochers et d'un aspect âpre et sauvage.

Dans l'ascension que l'on est obligé de faire pour arriver à Tolède, et avant de traverser la rivière, on laisse à gauche, sur une hauteur, un amas de murs et de ruines d'un aspect pittoresque: c'est le château de *San Servando* ou de *San Cervantès*, construit par Alphonse VI pour défendre les approches du ravin où s'engouffre le Tage. Le pont sur lequel on le franchit, s'appelle le pont d'*Alcantara*: il est d'une seule arche; deux tours en commandent les extrémités et leur construction remonte au temps de Charles Quint.

En bas, sur les bords du Tage, on voit des moulins qui paraissent contemporains des Arabes; là s'élevait autrefois un engin hydraulique destiné à élever les eaux au niveau de la ville; on le nommait *el artificio de Juanelo*, architecte qui vivait dans la seconde moitié du xv^e siècle. Sur les assises de l'ancienne construction, on a installé depuis, une puissante machine qui est venue remplacer l'appareil et l'aqueduc du vieil architecte: les antiques voûtes, les assises, les arceaux, qui se voyaient encore il y a peu d'années, ont nécessairement disparu sous les constructions modernes.

On monte, par des plans inclinés, jusqu'au niveau de la place du *Zocodover* et, à mesure qu'on s'élève au-dessus de la plaine, la vue s'étend sur les rives en amont et en aval du Tage. A l'un des tournants de la route, on aperçoit, sur la droite, une belle porte nommée *la Puerta del Sol*, architecture du style appelé *muldéjar*, mélange des styles moresque, gothique et Renaissance.

En tournant le dos à la *Puerta del Sol*, on prend, à gauche, une petite rue montante; quelques pas plus loin, on passe sous une antique porte que l'on nomme *Arco del Cristo de la Luz*; c'est par là qu'Alphonse VI, fit son entrée dans Tolède, après s'en être emparée. Un peu plus loin, se trouve la curieuse petite chapelle nommée *Ermita del Cristo de la Luz*, dont la construction remonte à la première période de l'art arabe en Espagne, c'est-à-dire à l'époque même des Califes, au moins pour la partie antérieure de cette chapelle, qui a certainement dû servir de mosquée. La partie de l'abside est d'une construction postérieure; peut-être ne remonte-t-elle pas au-delà du xv^e siècle; mais les historiens de Tolède reculent sa construction jusqu'à l'époque de la domination des Goths et on y aurait, selon eux, exercé le culte chrétien, ou *mozarabe*, au temps même de la domination des Maures.

Alphonse VI, en pénétrant dans la ville, s'y arrêta et voulut qu'on y célébra la messe avant de passer outre; il y déposa l'écu de parade qu'il portait et qu'on y voit encore, suspendu à un arceau: c'est un écu en bois, avec une croix blanche sur champ de gueules. Ce fut sans doute à partir de ce moment, que cette ancienne et curieuse mosquée de

meura consacrée au culte catholique. On y a découvert, récemment, d'anciennes fresques dont on fait remonter l'origine au XI^e siècle.

Redescendons à la *Puerta del Sol*. En suivant la route qui conduit à la ville, on se trouve au *Miradero*, sorte de terrasse, en manière de balcon, d'où l'on jouit d'une vue très étendue sur la campagne et les faubourgs de Tolède. Ici commence l'écheveau embrouillé des rues de la ville. A droite est le couvent de *Santa Fè*; on y frappa monnaie jusqu'à la fin du XV^e siècle; son église possède quelques bonnes peintures, entr'autres: un tableau représentant *Jésus portant la croix*, de l'école italienne et un *Ecce homo* de Moralès. Nous voici à deux pas de *Zocodover*: c'est une belle place entourée d'arcades, le centre d'activité de la ville et, à la fois, une promenade agréable et spacieuse.

Les rues de Tolède sont étroites et sinueuses: comme elles s'étendent sur sept collines de pente rapide, on y trouve rarement des plans horizontaux, et si les rues sont difficiles à descendre, elles sont encore plus pénibles à gravir. En revanche, la ville est fort propre, grâce à l'inclinaison de ses rues et aux égouts que, par sa situation élevée, on a pu creuser sous chacune d'elles. Rien de pittoresque d'ailleurs, comme les rues de Tolède, avec les surprises qu'elles ménagent au visiteur. A chaque pas, c'est un bout de sculpture, ou bien une porte encadrée d'ornements, garnie de clous gigantesques et de ferrements ouvragés; ou bien, c'est un parement de brillants *azulejos* qui viennent égayer les yeux; tantôt c'est une grêle colonnette en

marbre, qui trahit son origine arabe; d'autres fois, les rues se rétrécissent au point de pouvoir toucher des mains les deux murs à la fois; ou bien encore, elles arrivent à former un enchevêtrement inextricable où, sans guide, on est sûr de perdre son chemin. Sans horizon, sans perspective possibles, on cherche en vain alors, une tour, ou un édifice qui puisse servir de point de repère: il aurait fallu procéder comme ces deux artistes parisiens, qui avaient imaginé de tracer au charbon, sur les murs, des flèches qui devaient leur servir à retrouver leur route.

Au milieu de la place de *Zocodover*, et sous l'horloge, s'élève une porte voûtée que l'on nomme *Arco de la Sangre*; en passant sous cette porte et après avoir descendu quelques marches, on pénètre dans la rue sur laquelle elle débouche, et on trouve, à main gauche, l'hôpital de *Santa Cruz*, fondé en 1494 par le cardinal Gonzalez de Mendoza, terminé en 1514. C'est un bel édifice, dans le style de la Renaissance espagnole; son portail est un chef-d'œuvre de décoration, d'une finesse et d'une délicatesse merveilleuses. Son église, aujourd'hui abandonnée, a la figure d'une croix grecque, c'est-à-dire qu'elle a quatre bras égaux qui, successivement coupés, ont réduit l'église de moitié. On y conserve six cartons attribués à Jacques Jordans et qui ne sont que des reproductions des esquisses de Rubens: ces cartons ont servi à l'exécution d'autant de tapisseries pour la cathédrale. Il existe dans cet édifice un magnifique escalier; nous en retrouverons un autre, du même temps, dans le palais épiscopal d'Alcalà d'Hénarès.

L'*Alcazar*, qui domine ce quartier ou plutôt toute la ville, puisqu'il occupe la partie la plus élevée de Tolède, est un bel édifice presque entièrement réédifié par Charles Quint et par Philippe II, sur l'emplacement même de la forteresse des Goths, conservée par les Maures. Incendié en 1710 par les armées des Allemands, Anglais, Hollandais et Portugais alliés, pendant la guerre de Succession, pour soutenir la cause de l'Archiduc d'Autriche contre Philippe V, il fut reconstruit, en 1772, sous Charles III, par l'architecte *Ventura Rodriguez*, qui en restaura le magnifique escalier. Incendié une nouvelle fois en 1812, postérieurement à l'occupation française, il a été l'objet d'une restauration toute récente, pour y installer l'École d'infanterie qui l'occupe actuellement. De ses quatre façades, celle du midi est l'œuvre de *Juan de Herrera*, qui la construisit de 1571 à 1584; la façade du couchant remonte au xv^e siècle, au règne des Rois Catholiques; celle du levant est la plus ancienne: elle remonte au xiii^e siècle et elle est contemporaine d'Alphonse le Sage. La façade principale, qui regarde au Nord, est du temps de Charles Quint: elle fut construite par *Covarrubias*; chef-d'œuvre d'élégance, elle est de beaucoup la plus grande des quatre façades, par ses belles et nobles proportions. Les mascarons qui décorent les fenêtres, ainsi que diverses autres sculptures, sont de *Berruguete*; les deux statues des rois d'armes qui décorent le portail sont de *Juan de Mena*.

On entre dans un vaste et splendide *patio*, qui offre un superbe coup d'œil; des colonnes qui en font tout le tour, supportent une galerie à la hauteur de l'étage

principal; en face, s'ouvre l'escalier d'honneur dont les proportions sont singulièrement heureuses: c'est l'œuvre de *Villalpando*, continuateur de *Covarrubias*; il fut terminé par *Juan de Herrera*. Au centre de cette cour, on vient de placer une reproduction du beau groupe en bronze de *Pompeyo Leoni*, représentant *Charles Quint triomphant de la Fureur par la Vertu*, dont nous avons vu l'original au Musée de Sculpture du Prado à Madrid.

L'oratoire, ainsi que diverses autres parties de l'édifice que les rois Catholiques avaient habités, ont également été complètement restaurés. Aux quatre angles du palais s'élèvent des tours carrées: chacune sert de cage à un escalier dont chaque marche de granit, à l'aide d'une taille ou appareillage spécial, forme un escalier à deux voies indépendantes.

L'église du couvent de *San Juan de la Penitencia*, qui se trouve tout près de l'*Alcazar*, est une des plus curieuses de Tolède. Le couvent fut fondé en 1514, par le cardinal Jimenez de Cisneros. Il fit conserver quelques parties des antiques palais dont le couvent occupait l'emplacement. Ces parties sont toutes du style arabe, et sont ornées de beaux lambris. L'église offre un mélange d'art gothique, arabe, renaissance, même greco-romain, des plus bizarres: les voûtes lambrissées, sont des plus belles que l'on puisse voir et, malgré les affreux replâtrages dont une partie des murailles est recouverte, on aperçoit encore, sous le badigeon, de beaux vestiges d'ornementation moresque, à côté des insipides sculptures *churriquèses* qui s'étaient un peu partout.

Il y a quelques bonnes peintures dans cette église, des sculptu-

res de mérite et l'on y remarque surtout, la riche tombe du fondateur, l'évêque d'Avila, *Don Francisco Ruiz*, mort en 1528: elle a la forme d'un autel, orné de son retable, et est taillée dans le marbre blanc.

Dans la paroisse de *San Justo y Pastor*, se trouve une petite chapelle fondée par *Jean Guas*, l'architecte de la magnifique église de St Jean des Rois; on remarque, peint sur le retable de cette chapelle, un chevalier à genoux devant la Vierge; il n'est guère probable, comme le disent les guides, que ce soit là le portrait d'un pauvre architecte.

Santo Tomé se recommande par sa belle tour arabe, d'une élégance et d'une grâce exquises et qui rappelle les minarets d'Orient. L'église fut réédifiée au commencement du XV^e siècle, grâce aux largesses du Comte d'Orgaz, dont les funérailles ont fourni au *Greco* le sujet d'un de ses plus beaux tableaux. Nous en avons déjà vu l'esquisse à l'Académie de St Ferdinand à Madrid: le tableau lui-même, qui existe dans l'église de *Santo Tomé*, est beaucoup plus important.

Le Greco a peint, dans la partie supérieure, une *Gloire* qui complète heureusement l'effet général de sa composition. Ce tableau fut exécuté en 1584, et payé vingt-quatre mille neuf cents réaux par le curé de la paroisse, qui, dit-on, ne serait autre que le prêtre figuré au premier plan tenant un livre à la main; le petit page de gauche portant un cierge, serait aussi le portrait du fils du *Greco*.

A l'exception de ce *Greco*, l'église n'a guère de remarquable qu'une chapelle du style ogival et la belle statue en bois peint, du prophète Elie, attribuée à *Alonso*

Cano et qui était placée, il y a quelques années encore, dans l'église de St Jean des Rois.

Tolède abonde en curieux détails de construction dans les maisons particulières: les portes de ces hôtels sont généralement intéressantes; nous citerons, parmi les plus belles, celle de la *casa de Ayala*; la porte de la maison *Alegre*; celle du couvent de *San Antonio*; le joli portail du collège de *los Infantes*, qui se trouve derrière la Cathédrale; de ce même côté on peut voir aussi, le portail si curieux et si pittoresque de la *Posada*, ou auberge de la *Hermandad*. Citons encore, le palais du comte de *Fuensalida*, où mourut l'impératrice Isabelle, femme de Charles Quint; la *casa de Mesa*, où l'on fait voir une superbe salle, du style arabe postérieur à la conquête, qui est une merveille d'ornementation; puis, tout auprès de la Cathédrale, à l'endroit nommé *el taller del Moro*, les restes d'un palais dont l'architecture est du style moresque de la troisième période; c'est-à-dire dans le genre de l'Alhambra de Grenade et de l'Alcazar de Séville. On n'a conservé de ce palais que trois salles malheureusement très enfumées, mais d'une merveilleuse décoration; c'est dans cet édifice, qu'étaient installés les architectes de la Cathédrale lors de sa construction.

Le couvent de *San Pedro*, où se trouvent aujourd'hui installés les établissements de bienfaisance de la province, est un édifice remarquable; il fut fondé en 1407 et augmenté successivement jusqu'en 1500. On attribue à *Berruguete* les deux statues représentant *la Foi* et *la Charité* qui décorent son portail; à l'intérieur, on

trouve quelques bonnes toiles, entr'autres un *S^t Ambroise* et un *S^t Augustin*. On y conservait, il y a peu d'années encore, une margelle de puits arabe; nous la retrouverons au Musée provincial de *S^t Jean de Rois*, où elle a été transférée.

Santa Maria la Blanca est une ancienne mosquée arabe dont la construction remonte au temps des Califes, c'est-à-dire à la première période de l'art arabe en Espagne. Après la conquête sur les Maures, au XII^e siècle, cette mosquée fut convertie en synagogue. En 1405, les chrétiens du faubourg de *Santiago*, chassèrent de leur temple les Juifs et convertirent cette primitive mosquée en église chrétienne, sous le nom de *Sainte Marie la Blanche*; le cardinal *Siliceo* construisit, à côté, un couvent-refuge pour les femmes repenties. L'aspect extérieur de cet édifice est pauvre et mesquin, mais sa décoration intérieure est des plus curieuses: elle est du style *mudéjar* et le plafond est en bois de mélèze, avec des incrustations en nacre.

A quelques pas, se trouve une autre synagogue non moins intéressante: c'est l'église de *Nuestra Señora del Tránsito*, qui fut construite en 1366, aux frais de *Samuel Lévi*, argentier de *Pierre le Cruel*, par l'architecte *Rabi Meir*; elle fut consacrée au culte hébreu, jusqu'au moment de l'expulsion des Juifs, en 1492, où elle devint la propriété des chevaliers de *Calatrava*. Son architecture est du style *mudéjar*. A l'intérieur s'étend une large frise, décorée de jolis ornements dans le goût arabe, avec des inscriptions en hébreu, à la louange du roi *Don Pedro*, de *Samuel Lévi* et de l'architecte; la couverture est lambris-

sée; le retable qui en occupe le fond, appartient au style gothique du XV^e siècle.

Près de l'église de *Nuestra Señora del Tránsito*, se trouvent les ruines d'un palais construit par *Samuel Lévi* et que *Don Pedro* lui confisqua, avec le reste de ses biens, lorsqu'il tomba en disgrâce: c'est dans ce palais que demeurerait le marquis *Don Enrique de Villena*, nécromancien fameux par sa science dans les arts occultes. Il avait une confiance si grande dans sa puissance magique qu'il se fit, dit-on, couper en morceaux par un serviteur fidèle, avec la conviction qu'il reviendrait à la vie, pourvu que les morceaux de son corps fussent soigneusement réunis et renfermés dans une fiole. Mais, ajoute la légende, il avait compté sans son hôte: le soupçonneux tribunal du Saint Office, ayant eu vent du sortilège et peu soucieux de voir le marquis de *Villena* revenir à la vie, s'empres- sa de confisquer la fiole enchantée: ainsi fut anéanti un adversaire, dont il redoutait la puissance non moins ténébreuse que la sienne.

Près de là s'élevait le palais qu'habitait *Samuel Lévi*, dont le portail, encore debout, atteste la magnificence du riche banquier. Enfin, les sœurs de *Santa Isabel* occupent aujourd'hui le Palais dit de *Pierre le Cruel*: outre sa remarquable porte, il existe, à l'intérieur, des parties de décoration moresque d'une très grande richesse; l'église du couvent conserve aussi des traces de ce même style décoratif.

En sortant de l'ancienne synagogue de *Santa Maria la Blanca*, on se trouve à quelques pas de *San Juan de los Reyes* et de son cloître merveilleux.

San Juan de los Reyes est le plus beau monument de l'époque du gothique fleuri que possède l'Espagne; c'était primitivement une vaste construction, dont il ne reste debout que l'église et le cloître lui-même à demi-ruiné. Ce monastère fut bâti en 1476, par Ferdinand et Isabelle, à l'occasion de la fameuse bataille de Toro, gagnée sur le roi de Portugal, qui soutenait les revendications à la couronne de Castille de *Doña Juana*, surnommée *la Beltraneja*. L'architecte est le flamand *Jean Guas*. Le portail de l'église, postérieur d'un siècle, est de *Covarrubias*, qui s'efforça de suivre le plan de son prédécesseur.

En pénétrant à l'intérieur de l'église, on est frappé d'admiration à la vue de la légèreté et de l'élégance des nervures de la voûte et de son ornementation si gracieuse et si hardie. Partout l'exécution en est si finement traitée et si délicate, qu'elle semble une ciselure; les deux tribunes latérales surtout, sont des merveilles. Puis viennent, à droite et à gauche, les admirables frises qui réunissent les grands écussons des Rois Catholiques. Ces écussons eux-mêmes produisent un effet superbe: ils sont en relief et fouillés au ciseau, à des profondeurs incroyables et d'une richesse de détails inouïe. Sur la droite, en regardant l'autel, existait, il y a peu d'années encore, la remarquable statue du prophète Elie, d'*Alonso Cano*, que l'on a transportée à l'église de *Santo Tomé*.

Mais rien ne mérite autant l'admiration que le cloître, avec ses arcs élancés, portant une double guirlande de feuilles, de fleurs, d'oiseaux et d'animaux chimériques et grotesques, avec ses fines colonnettes et ses piliers cachant

la statue de quelque saint, reposant sur un riche piédestal et couronnée d'un dais à jour, découpé comme de la dentelle. Nous ne saurions trop le redire: ce cloître est une merveille, en même temps qu'un magnifique spécimen de l'art gothique dans son plein épanouissement.

En dehors du cloître, et au-dessus de la porte du couvent qui conduit aujourd'hui au Musée provincial, se trouve une grande croix de style gothique, surmontée d'un pélican; à droite et à gauche sont placées les statues de *S^t Jean* et de la *Vierge Marie*, dans lesquelles on veut reconnaître les portraits de Ferdinand et d'Isabelle.

Tout autour de l'église on a suspendu, en manière d'ex-voto, les chaînes et les menottes des captifs chrétiens rendus à la liberté par la prise de Grenade.

À l'étage supérieur du Musée, on a formé une collection de tableaux: on y trouve quelques peintures auxquelles il ne manque peut-être qu'une restauration habile, pour leur faire recouvrer toute leur valeur artistique. Dans la salle principale, on voit les traces de ce qui constituait jadis la cellule du fameux cardinal Cisneros, dont le fanatisme religieux a privé la postérité de tant de manuscrits et de documents précieux, à cause de leur provenance mahométane.

Mais parcourons rapidement le Musée et analysons ce qu'il renferme d'intéressant. Notons, comme particulièrement remarquables, de très beaux tableaux de Franck, représentant des passages de la légende de l'*Enfant prodigue*; cinq ou six panneaux de l'école des Van Eyck; deux beaux portraits du Greco, l'un représentant *Juan d'Avila*, l'autre, le *Gre-*

co, lui-même. Puis, par le même artiste, une curieuse *Vue de Tolède*, prise à vol d'oiseau, où le fils du peintre est représenté tenant dans sa main le plan de la ville; une très belle *Madeleine*, d'une exécution étonnante; enfin, une esquisse de *l'Enterrement du Comte d'Orgas*; un *Ecce Homo* et quelques apôtres de Rizi; une *Vierge au scapulaire*, d'Alonso del Arco; *Jésus et sa Mère*, de Giovanni Bellini, mal conservé; un très beau portrait peint par Tristan; une *Sainte famille* de Ribéra; un *Crucifix* attribué à Ribalta; enfin une collection de cartons peints par Borcht, d'après des tableaux de Teniers, Wouwermans et autres, qui ont servi à l'exécution des tapisseries de l'Escorial et du Pardo.

Le Musée est très riche en stèles, dalles, monuments votifs, portant des inscriptions romaines et arabes, ainsi qu'en fragments d'architecture moresque. On y trouvera encore, quelques belles armes, des lames de Tolède, plusieurs margelles de puits en faïence ou en marbre, avec des inscriptions couffiques; notons surtout, celle, de si jolies proportions, qui se trouvait il y a quelques années, au couvent de *San Pedro mártir*, et dont l'inscription, en caractères du XI^e siècle, indique qu'elle avait été faite pour une des citernes de l'ancienne cathédrale. Toutes ces margelles portent les traces profondes de la corde qui servait à monter l'eau, les Arabes ne connaissant pas l'usage de la poulie.

Avant de sortir du Musée, jetons un regard sur le beau buste en marbre de l'architecte *Juanelo*, attribué à Juan de Juni.

L'église de *San Juan de los Reyes* domine le Tage de ce côté; à ses pieds se trouve le pont Saint Martin.

Comme au pont d'Alcantara, situé à l'autre extrémité de la ville, deux poternes en défendent l'accès. A quelques pas, et en descendant le fleuve, subsistent encore les assises d'une tour arabe en ruines, que l'on appelle le *Bain de la Cava*; c'est là que, d'après la tradition, la belle *Florinda*, fille du comte *Julien*, se baignait quand elle fut aperçue par le roi *Rodrigue*, dernier roi Visigoth, qui la séduisit. Pour se venger de cet outrage, le comte *Julien* s'allia avec les Maures d'Afrique et leur ouvrit les portes de l'Espagne en leur livrant Héraclée ou Gibraltar. Les Maures, ayant à leur tête *Tarif*, battirent les troupes de *Rodrigue* et l'année suivante, en 714, le pouvoir des Goths s'écroula à la suite de la bataille du *Guadalete* près de Jerez; moins de trois ans après, l'Espagne était sous le joug des Arabes. Le roi *Rodrigue* s'en alla mourir à Viseo, où l'on a retrouvé son tombeau, le comte *Julien* continua ses trahisons et *Florinda* reçut du peuple, le surnom méprisant de *la Cava*. C'est ainsi que, d'après le *Romancero*,

Florinda perdió su flor;
El Rey quedó arrepentido,
Y obligada toda España
Por el gusto de Rodrigo.

La proximité des ruines du palais de *Rodrigue*, qui dominent le Tage à cet endroit, explique, sans autrement la justifier, la tradition qui a donné à la tour, encore debout aux bords du fleuve, le nom de *Bain de la Cava*. Cette tour pourrait bien n'être que la tête d'un pont, dont on voit encore une des piles émerger à fleur des eaux; peut-être servit-elle à en défendre l'entrée. Une inscription arabe, tracée sur la colonne de gauche de la porte.

permettrait sans doute d'éclaircir ou de confirmer cette hypothèse.

La porte de *San Martin* est décorée d'une statue de *S^t Julien* de Berrugete; sur la porte *del Cambron*, on trouve une *Sainte Léocadie* du même artiste. Enfin, le *S^t Eugène* de la porte neuve de *Bisagra*, est aussi de lui; quant à cette porte, elle date du temps de Charles Quint, dont on voit l'immense aigle à deux têtes décorer la partie qui fait face à la campagne. A une centaine de pas, à droite, on voit, encore debout, les anciennes murailles arabes de la ville, ainsi qu'une ancienne et très belle porte du même temps, qui porte le nom de *Bisagra lodada*, c'est-à-dire murée. Quant au nom de *Bisagra*, qui en espagnol veut dire *gond* ou *charnière*, il est possible que ce soit là, la première porte à laquelle ce genre de ferrure fut adapté, les autres ouvertures de la ville se fermant par des portes à coulisses, dont on retrouve encore les traces.

Tout près de la porte vieille de *Bisagra*, se trouve l'église de *Santiago*, dont l'architecture, et surtout la tour, sont de style arabe. Parmi les vingt-six paroisses qui, il y a peu d'années, se partageaient encore la ville, il en reste beaucoup à mentionner, qui contiennent des œuvres remarquables. A *Santa Clara*, on trouvera des tableaux du Greco et de Tristan et un plafond arabe d'un beau travail; la paroisse de *San Juan Bautista* possède deux tableaux d'Alonso del Arco et un autre tableau du Greco; trois autres bons tableaux du même peintre, se trouvent dans la chapelle de *San José*. L'hôpital des fous, appelé communément *el Nuncio*, possède un crucifix de Goya;

l'Université, un *S^t Jean Baptiste*, de Tristan; au Séminaire enfin, il y a divers tableaux de ce même Tristan.

Dans la paroisse de *San Salvador* il existe une merveilleuse chapelle de style gothique, dédiée à Sainte Catherine, fondée, à la fin du xve siècle, par *Don Fernando Alvarez de Toledo*, secrétaire des Rois Catholiques. *San Andrés* possède un *Calvaire* et deux portraits de Semini, deux toiles du Greco et une *Adoration* de Vande père, peintre du duc d'Albe. *San Roman*, ancienne mosquée, a conservé ses lambris moresques, sous les plâtras de son plafond; nous y notons un tableau de Tristan. C'est dans la tour de cette église qu'Alphonse VIII fut amené et proclamé roi de Castille. A *San Miguel*, nous remarquons des peintures de Caxès, de Pedro Orrente, une *Naissance du Christ*, de Juan de Toledo et quelques autres bonnes toiles.

Arrivons à la **Cathédrale**. Si son architecture est à l'extérieur d'une richesse moindre que celle de la Cathédrale de Burgos, elle renferme, en revanche, d'incomparables œuvres d'art, qui en font peut-être la plus riche église d'Espagne. Comme celle de Burgos, elle est enclavée au milieu de constructions qui empêchent qu'on en voie l'effet général. Elle est d'ailleurs toute entourée d'un grand nombre de chapelles (on n'en compte pas moins de vingt-trois), qui sont autant de petites églises. Construites par leurs fondateurs, à des époques diverses, pour en faire des lieux de sépulture, elles sont comme greffées sur le monument principal, avec lequel elles communiquent par des vestibules, ou dont elles ne sont séparées que par des grilles

de fer ouvragé, du plus merveilleux travail. La plupart de ces chapelles sont, du reste, sous quelque invocation particulière, et jouissent d'une sorte de régime ecclésiastique indépendant.

La Cathédrale de Tolède est construite dans le style ogival, à l'exception de quelques parties où apparaissent, avec l'ornementation de la Renaissance, les exubérances décoratives du style *churrigüeresque*, si bien faites pour déparer les monuments les plus beaux. Fondée en 587, sous *Récarédo Ier*, roy goth qui se fit catholique, c'est vers 667, s'il faut en croire une pieuse tradition, que la Vierge y apparut à St Ildephonse, évêque de Tolède. Après l'invasion des Arabes, la cathédrale devint une mosquée. Les Maures la conservèrent par capitulation, même après l'entrée triomphante d'Alphonse VI dans Tolède, jusqu'à ce qu'une nuit, les Chrétiens, violant leur promesse, s'en emparèrent par un coup de main et la consacrèrent de nouveau à leur culte. Ferdinand III démolit le temple primitif et jeta, en 1227, les fondements de la somptueuse cathédrale actuelle: elle ne fut achevée que 266 ans après, en 1493. Le premier architecte en fut *Pedro Perez*, mort en 1285, et le dernier, *Jean Guas*, le même qui bâtit St Jean des Rois.

La façade principale, tournée vers l'Occident, est richement décorée de figures d'anges, de statues de saints et de prophètes: sur la corniche est représentée *la sainte Cène*; à gauche, dans l'angle, s'élève la tour qui a 90 mètres de hauteur; à droite, à l'autre angle, se présente la chapelle *mozarabe*, surmontée d'une gracieuse coupole octogonale, œuvre de *Georges Theotocopuli*, fils du Greco.

La Cathédrale compte un grand nombre de portes extérieures, dont les plus remarquables sont: *la porte du Pardon*, placée au centre de deux autres, sur la façade principale; *la porte des Lions*, orientée au midi, du style gothique. Ses proportions, ainsi que son ornementation d'une sévérité relative, sont remarquables. Quant aux portes mêmes, elles sont en bronze et ont coûté dix années de travail.

En pénétrant dans la cathédrale par le cloître, on rencontre deux autres portes: la première se nomme la porte de *la Présentation*; c'est sans contredit la plus belle. Sa décoration appartient à la meilleure époque de la Renaissance; elle est d'une profusion de détails extrême: un beau bas-relief représentant le mystère de *la Présentation de la Vierge*, surmonte la clef de l'arc. Vient ensuite la porte de *Santa Catalina*, la plus ancienne en date, qui est surmontée d'une *Annonciation*, peinte en 1584, par Louis de Velasco.

En pénétrant dans l'intérieur de la Cathédrale, on est frappé du mystérieux effet de la lumière, qui enveloppe et harmonise si admirablement les contours de l'ornementation, éteignant la crudité de certains tons et particulièrement les dorures. Ce séduisant demi-jour est dû aux magnifiques vitraux du maître peintre verrier *Dolfin*; commencés par lui en 1418, ils furent terminés en 1560, par la famille des *Nicolas de Vergara*.

Partagée en cinq nefs, dont la principale s'élève à une hauteur prodigieuse, la Cathédrale est, comme dans toutes les églises d'Espagne, occupée au milieu par le Chœur qui fait face au maître-autel; les nefs latérales commu-

niquent avec les vingt-trois chapelles. Toutes contiennent des tableaux, des sculptures, ou des objets d'art d'un certain mérite, et en si grand nombre, que nous devons nous borner à en donner une indication sommaire.

Nous appellerons l'attention du touriste sur les beaux et curieux travaux de serrurerie qui y abondent. Les grilles des chapelles sont les œuvres d'un groupe spécial d'artistes, que l'on appelait *maestros rejeros*. Nous en trouverons ailleurs de plus anciennes que celles de la Cathédrale de Tolède; mais nulle part on n'en verra de plus belles. La plus extraordinaire par ses proportions monumentales, est celle du maître-autel. Cette superbe grille, œuvre de *Francisco de Villalpando*, fut terminée en 1548, après dix années de travail et payée 470.680 réaux. Le retable de la chapelle principale date de l'an 1500: il est du style gothique fleuri et taillé dans du bois de mélèze, réputé incorruptible, et tout doré, à l'exception des figures et des costumes coloriés au naturel. Ce beau travail coûta quatre années à vingt-sept sculpteurs des plus fameux de l'époque, dirigés par les maîtres *Alfonso Sanchez* et *Felipe de Vigarni* ou de *Borgoña*, qui se chargea spécialement de la peinture et de la dorure: il fut terminé en l'an 1504, l'année même de la mort d'Isabelle la Catholique.

Le Chœur, placé en face du maître-autel, est fermé par une grille, œuvre du *maestro rejero Domingo Cespedès*, qui la termina en 1548. Il est garni de trois lutrins, dont l'un, figurant un aigle, fait en 1646, par *Vicente Salinas*, repose sur une base gothique sculptée en Allemagne en 1425; ce lutrin est de bronze doré. Mais

ce qu'il y a surtout d'admirable, ce sont les trois rangs de stalles qui garnissent le Chœur. La partie inférieure est l'œuvre du *maestro Rodriguez* qui la termina en 1495. Exécutée en bois de noyer et dans le style gothique fleuri, la décoration figure divers épisodes de la conquête de Grenade, de la plus prodigieuse richesse d'invention.

La partie haute est l'œuvre d'*Alonso Berruguete* et de *Felipe Vigarni*, qui entreprirent cette décoration par moitié: les sièges qui sont à la gauche du trône de l'archevêque, celui-ci compris, sont de *Vigarni*; la mort le surprit quand il y travaillait. Ce fut *Berruguete* qui le termina en 1543, et sculpta les trente-cinq stalles qui sont à la droite du siège épiscopal. Ces sculptures sont en bois de noyer, avec des incrustations de bois divers, de jaspe et d'albâtre; elles sont du style Renaissance et réputées avec juste raison pour de parfaits modèles de richesse et de goût. Deux orgues magnifiques, complètement admirablement l'ornementation du Chœur; à l'extérieur, il y a des médaillons en haut relief représentant divers passages de la Bible, exécutés en 1380. Derrière le Chœur se trouvent deux statues: *le Pêché* et *l'Innocence*, qui sont de *Nicolás de Vergara*; le médaillon du centre est d'*Alonso Berruguete*.

Mentionnons encore, le superbe tombeau du Cardinal *Mendoza*, placé entre le Chœur et le maître-autel, et qui est l'œuvre d'*Alonso Covarrubias* et, enfin, derrière le retable du maître-autel, ce que l'on appelle *el Traspasante*, audacieuse trouée faite, en 1732, par *Narciso Tomé*, dans la voûte de la nef, dans le but d'éclairer cette partie de l'église, sur l'ordre du cardinal *Diego de As-*

torga y Céspedes, qui est enterré là. On ne peut s'empêcher de remarquer que l'écrasante richesse et la lourdeur de cette œuvre, du goût le plus détestable, jurent singulièrement avec tout ce qui l'entoure. Sous le maître-autel existe la chapelle du *S^t Sépulcre*, où se trouvent des sculptures de *Vigarni* et un tableau du massacre des Innocents, par *Francisco Rizzi*.

Nous passerons en revue les diverses chapelles de la Cathédrale, en commençant par la chapelle *Mozarabe*. Le rite gothique ou des Apôtres, en usage en Espagne durant la domination des Goths et conservé par les Chrétiens pendant l'occupation des Arabes, fut appelé rite *mozarabe*, de l'appellation qu'on donnait aux Chrétiens mêlés aux Arabes. A la fin du *x^e* siècle, le rite romain ou latin, fut introduit dans toute l'Espagne; l'ancien rite gothique ou *mozarabe*, s'est cependant perpétué, en vertu d'un privilège spécial, mais dans cette seule chapelle. On y remarquera une mosaïque italienne, datant de 1794, représentant *la Vierge et l'enfant Jésus*, qui coûta, dit-on, cent mille francs au cardinal Lorenzana; un crucifix, plus grand que nature, taillé dans un morceau de racine de fenouil, rapporté d'Amérique en 1590; puis, la fresque peinte en 1514, par *Juan de Borgoña* et qui représente *la Conquête d'Oran par le cardinal Cisneros*, très curieuse au point de vue des costumes, des armes de tout genre, et des formes des navires alors en usage. Il y a, dans cette même chapelle, quelques beaux tombeaux, élevés par *Covarrubias* en 1514.

La chapelle de *San Eugenio* est fermée par une belle grille, œuvre du *maestro Pedro y Oliver*,

en 1500; on y remarque divers panneaux peints en 1516, par *Juan de Borgoña*.

Près d'une peinture colossale de *S^t Christophe*, se trouve un tableau de Luis Tristan, représentant *S^t François de Paule*; on remarquera également le grand orgue.

Dans la chapelle de *San Ildefonso*, se trouve un magnifique tombeau de marbre exécuté en Italie: il est orné de figures coloriées par *Pedro Lopez de Tejada* en 1545, et renferme les restes de l'évêque d'Avila, *Don Alonso Carrillo de Albornoz*.

La plus remarquable chapelle de la Cathédrale est sans contredit celle de *Santiago*, de forme octogonale et décorée durant la plus belle période du style gothique fleuri. Au milieu de cette chapelle s'élèvent de superbes tombeaux en marbre blanc, de style gothique, sur lesquels sont couchées les statues du connétable *Don Alvaro de Luna*, qui fut décapité en 1453 et de sa femme *Doña Juana Pimentel*, qui mourut en 1488. Ce sont là de magnifiques chefs-d'œuvre dus au ciseau de *Pablo Ortiz*, qui exécuta ce travail vers 1489. On prétend que le connétable avait, de son vivant, commandé son mausolée et qu'il avait voulu que sa statue, ploiant les genoux pendant la messe, s'étendit de nouveau à la fin de l'office.

On ajoute que ce bizarre et ingénieux monument, aurait été enlevé par ordre de la grande Isabelle, à cause de l'irrévérencieuse curiosité dont il était l'objet parmi les fidèles, au moment des offices.

Disons quelques mots du personnage illustre, dont les restes reposent dans cette somptueuse chapelle.

Don Alvaro de Luna n'avait

que vingt ans quand il entra, en qualité de page, en 1408, au service du roi Jean II, alors encore jeune et sous la tutelle de sa mère, la reine *Doña Catalina*. Une amitié étroite lia bientôt les deux jeunes gens: on s'aperçut de l'ascendant qu'il avait pris sur le roi quand on voulut, pour l'y soustraire, les séparer l'un de l'autre: le monarque tomba dans un si profond état de tristesse et de mélancolie, qu'on dut faire revenir à la hâte le jeune *Don Alvaro*. Sa faveur fut alors des plus grandes; il occupa bientôt la plus haute charge du royaume, celle de Connétable de Castille.

En 1431 il commandait à la fameuse bataille de *la Higueruela*, où les Maures, mis en déroute, furent poursuivis jusque sous les murs de Grenade. La victoire d'*Olmedo*, gagnée par lui, sur le prince d'Aragon *Don Enrique* et sur *Don Juan* roi de Navarre, en délivrant le roi des menées ambitieuses de ses cousins, mit le comble à sa toute puissance et lui valut la grande-maîtrise de l'ordre de *Santiago*. Constamment en butte aux intrigues des courtisans, son crédit n'en resta pas moins intact auprès de Jean II, jusqu'au jour, où la jeunesse et la beauté de la reine Isabelle de Portugal, que le roi avait épousée en secondes nœces, jointes à la jalousie que faisait naître en elle l'influence extrême du favori et puis, le secret désir que nourrissait le monarque de s'emparer des richesses immenses que possédait le connétable, réussirent enfin, à entamer la faveur dont il jouissait, et que les grands coalisés avaient en vain essayé d'ébranler. Le Connétable fut exilé et sa perte arrêtée, dès lors, irrévocablement. Desservi auprès du roi par *Alonso Perez de Vivero*, que lui-même lui avait donné

comme secrétaire, il pensa un moment ressaisir son autorité, en faisant précipiter l'ingrat serviteur du haut de sa maison à Burgos, après avoir scié au préalable la balustrade, qu'on fit tomber derrière lui, pour faire croire à une chute fortuite. Le connétable fut arrêté et livré au bourreau: décapité en 1453 sur la *plaza mayor* de Valladolid, sa tête y resta exposée pendant neuf jours: un plateau fut placé au-dessous de la tête du malheureux supplicié, afin que les passants y déposassent quelques pièces de monnaies pour lui donner la sépulture.

C'est ainsi que périt ce puissant du monde et que fut enterré, aux frais de la charité publique, celui qui, pendant trente ans, avait joui de la faveur du roi, des plus grands honneurs et d'une autorité considérable.

Le corps du Connétable Don Alvaro de Luna fut transféré plus tard, dans la chapelle qu'il occupe aujourd'hui et qu'il avait fait construire, au temps de sa prospérité, dans la Cathédrale de Tolède.

Ajoutons que la décoration de cette chapelle a ce caractère de naïveté qui distingue la première époque de l'art gothique: la statue de *Santiago Matamoros* est empreinte de ce sentiment. Mentionnons là encore, une statue de *S^t François de Borja*, et quelques tombeaux, tous d'un grand intérêt artistique.

Dans la chapelle de *los Reyes nuevos*, construite sous Charles Quint par *Alonso de Covarrubias*, nous noterons une belle grille, œuvre de *Domingo Cespédès*, divers tombeaux de rois et reines datant du xiv^e siècle et la statue à genoux de Jean II, par *Juan de Borgoña*. On y conserve aussi l'étendard portugais, pris à la bataille de Toro, et l'armure de *Duarte de Almeida* qui le portait.

Sur le seuil de la chapelle de la Vierge *del Sagrario*, il faut marcher sur une immense plaque de cuivre rouge, décorée d'un simple filet de laiton, qui porte l'inscription suivante: *Hic jacet cinis, pulvis et nihil*. Cette épitaphe, d'une simplicité apparente, mais d'une prétention excessive, recouvre la sépulture de l'archevêque *Luis Fernandez Portocarrero*, à qui la maison de Bourbon doit en partie, son avènement au trône d'Espagne. La statue de la Vierge du *Sagrario* est sculptée dans un bois précieux, de couleur foncée, revêtu d'une feuille d'argent et orné de pierres fines; seules les mains et la figure, laissent voir le bois dont elle est faite: elle est assise sur un trône d'argent. Cette statue est l'œuvre de l'orfèvre italien *Virgilio Fanelli*, qui la termina en 1674; son poids en argent est de plus de cinq cents kilos. Elle a coûté plus de trois cent mille francs; mais sa valeur artistique, qui n'a d'ailleurs rien de remarquable, disparaît sous les vêtements magnifiques dont on la pare. Le manteau réservé pour la fête de son invocation, et la robe dont on la vêtit, sont d'une richesse écrasante. Ces costumes sont faits d'un tissu lamé d'argent tout couvert d'or fin et recouvert, à son tour, de perles fines de toute grosseur, dont on évalue le nombre à plus de quatre-vingt mille, sans compter les diamants et les autres pierres précieuses. A cette parure viennent s'ajouter une couronne, des bracelets, des bagues et bien d'autres bijoux encore, où se comptent par centaines, les diamants, brillants, rubis, émeraudes et topazes; autant de cadeaux de rois, reines, archevêques, à la Vierge. Ces richesses sont gardées dans le Trésor de la Sacristie.

Dans la chapelle de la Vierge

del Sagrario il y a douze toiles des peintres *Vicente Carducci* et de *Eugenio Caxès*, ainsi que des peintures à la fresque, exécutées par eux, représentant *l'Adoration des Rois*, la *Présentation de la Vierge dans le temple* et les *Quatre Sibylles*; deux tableaux de *Luis Tristan*, représentant un *Christ en croix*; le *portrait du cardinal Sandoval*, et deux statues en bronze, *S^t Pierre* et *S^t Paul*, du sculpteur *Juan Fernandez*.

Dans la chapelle de *San Juan*, dite de la Tour, dont la construction fut dirigée par *Alonso de Covarrubias* en 1537, et à laquelle on accède par un portail richement orné, il y a, à l'intérieur, un superbe plafond et de fort belles sculptures. Dans la chapelle *del Descendimiento de la Virgen*, on vénére la pierre sur laquelle, suivant la tradition, la Vierge posa les pieds: cette chapelle est ornée de très belles sculptures de *Felipe* et *Gregorio de Borgoña* et de *Covarrubias*; elle est finalement entourée d'une belle grille, datant du xvii^e siècle, dont la forme pyramidale rappelle celle de la tour de la Cathédrale.

Le plafond de la Sacristie a été peint par *Lucas Giordano*: c'est assurément une de ses plus belles œuvres. L'artiste a représenté la *Reine des cieux apportant la chasuble à S^t Ildephonse*: une trouée, à travers les nuages de laquelle jaillit un rayon de lumière, est d'un tel effet de trompe-l'œil qu'on croit réellement à une percée dans le ciel: *Giordano* y a peint son propre portrait, dans le personnage qui regarde par une des ouvertures de l'encadrement.

On trouve dans la Sacristie deux grands tableaux représentant *l'Annonciation de la Vierge* et le *Songe de S^t Joseph*, peints par

Francisco Rizi; un tableau du *Greco* représentant le *Partage de la Tunique*: ce tableau, peint en 1587, et celui de l'église de *Santo Tomé*, sont regardés comme les deux meilleurs ouvrages de ce grand artiste; puis viennent: *une Trahison de Judas*, par *Goya*; différents sujets attribués à *Rubens*, *Van Dyck*, *Titien*, *Bassano* et *Guercino*.

Dans la salle dite du *Vestuario*, il y a un plafond peint par *Claudio Coello*; dans celle dite de la *Custodia*, on remarque une *Sainte Inès*, attribuée à *Van Dyck* et une *Assomption* de *Carlo Marata*. C'est là que l'on garde la magnifique *Custodia*, œuvre de *Enrique de Arfè*, qui l'acheva en 1524. Elle est d'argent doré, du style gothique, décorée de plus de deux cent soixante statuettes, et toute enrichie de pierres fines, d'émaux et autres pierres précieuses; la partie centrale, en or massif, aurait été faite, dit-on, avec le premier or rapporté d'Amérique par *Christophe Colomb*. C'est là encore que l'on montre une superbe croix processionnelle en argent doré, du style gothique du commencement du *xv^e* siècle, exécutée par *Gregorio de Varona*, orfèvre de Tolède; la croix-étendard du cardinal *Mendoza*, la première qui fut plantée sur la forteresse de l'*Alhambra* de Grenade, lors de sa prise, le 2 Janvier 1492; l'épée d'*Alphonse VI*, le conquérant de Tolède, et enfin, une foule d'autres objets, servant aux pompes du culte, et tous des plus précieux, tels que: une Bible du *xiii^e* siècle, écrite sur des feuillets d'or, enrichis d'émaux et de miniatures, que recommandent l'étonnante perfection et la fraîcheur de leur coloris, et pas moins de 416 reliquaires, variés de travail et d'époque, renfermés dans la partie

appelée *El Ochavo*. C'est là aussi que sont gardés les riches et éblouissants costumes de la *Vierge du Sagrario* et, ce qui est d'un bien autre intérêt, de véritables trésors d'art. Citons, parmi ces belles choses: le merveilleux plateau en argent repoussé, représentant l'*Enlèvement des Sabines*, et attribué à *Benvenuto Cellini*; la célèbre statuette de *St François*, d'*Alonso Cano*, que l'on regarde comme son meilleur ouvrage, et dont il existe d'excellentes reproductions.

Dans une autre partie du Trésor sont conservés des devants-d'autel anciens, ainsi que des broderies d'une richesse extrême. C'est encore là que se trouvent les quatre draps d'or, tissés pour les Rois Catholiques, et portant leur fameuse devise: TANTO MONTA, MONTA TANTO.

Dans la Salle du Chapitre, où l'on pénètre par une très jolie porte gothique, on voit, à gauche, dans la première salle, une armoire délicatement sculptée dans le style de la Renaissance; c'est l'œuvre de *Gregorio Pardo*, contemporain de *Berruguete*; celle qui lui fait face, n'en est qu'une reproduction.

La frise de cette salle est décorée par des cartons de tapisseries, dans le genre de ceux qui existent au Musée provincial et sont sans doute du même artiste. La décoration de cette salle est merveilleuse: le plafond lambrissé, et datant de 1508, est l'œuvre de *Lopez Arenas*, artiste célèbre dans ce genre de décoration. *Juan de Borgoña* est l'auteur des fresques, ainsi que d'un certain nombre de portraits des archevêques de Tolède; quelques uns de ces portraits sont de *Tristan*; d'autres de *Rizi*, de *Bayeu* et de *Goya*.

La Cathédrale renferme une bibliothèque très nombreuse et surtout riche en manuscrits anciens: quelques uns remontent au VIII^e siècle; il y en a sur feuilles de plomb, de palmier, sur ardoise. On y trouve aussi des papyrus, d'anciennes tablettes chinoises et environ deux mille manuscrits arabes. La partie musicale forme, paraît-il, une collection bien précieuse et tellement volumineuse, que l'on a reculé devant les frais qu'aurait exigé son transport à Madrid.

En face de la Cathédrale est bâti *el Ayuntamiento*, ou hôtel de ville, dont la façade principale est du XVII^e siècle: elle ne manque pas de caractère. *Greco* en avait fait le plan qui ne fut suivi qu'en partie; à l'intérieur on trouve des salles lambrissées, qui datent de 1500.

A une courte distance de la ville est située la fabrique d'armes blanches de Tolède: c'est une charmante excursion que les touristes ne manquent pas de faire. La renommée des lames de Tolède est universelle et date de loin, puisqu'elles étaient fort estimées à Rome, aux temps de la République; plus tard, cette réputation s'étendit à toutes les armes fabriquées en Espagne: Pampelune, Saragosse, Valence et d'autres villes, eurent des armuriers fameux. Sous Charles Quint et Philippe II, les ouvriers allemands et italiens obtinrent la préférence et les armes milanaises, les lames de Solingen, furent plus recherchées. Les maîtres-armuriers de Tolède constituèrent longtemps une corporation puissante, qui soutint la réputation de ses produits, grâce aux mystérieuses pratiques dont ils entouraient l'opération de la trempe; cette re-

nommée des armes blanches des armuriers de Tolède, s'est conservée néanmoins jusqu'à nos jours.

Une autre excursion qu'on devra faire, c'est celle de l'hôpital de *San Juan Bautista de afuera*, dont les deux *patios*, d'architecture greco-romaine, sont d'un très noble caractère. Dans l'église de l'hôpital, se trouve le tombeau en marbre du cardinal *Tavera*, surmontée de sa statue couchée et revêtue de ses ornements pontificaux. Elle est d'une vérité et d'un réalisme saisissants: la partie décorative est traitée avec une étonnante délicatesse, particulièrement le médaillon de la partie antérieure de la base, représentant *la Charité*, qui est d'une souplesse et d'une grâce extrêmes. Ce fut le dernier ouvrage d'*Alonso Berruguete*, que la mort vint surprendre pendant qu'il l'achevait, en 1561.

Le touriste qui prolongerait son séjour à Tolède ferait, à chaque pas, d'intéressantes trouvailles, qu'aucune description ne saurait mentionner; aucune ville n'est plus riche de souvenirs historiques et de curiosités artistiques, partout disséminées, sans parler de ce qui demeure caché à tous les regards, dans les maisons particulières, où l'on ne peut nécessairement pénétrer qu'accidentellement.

Si, avant de quitter Tolède, on veut jouir d'une merveilleuse vue, d'une perspective incomparable, qui n'est égalée que par le panorama de Grenade et surpassée seulement par celui de Lisbonne ou encore, celui de Constantinople, il faut descendre les rues de Tolède du côté du midi, jusqu'aux bords mêmes du Tage, à un endroit où

l'on a établi un bac; on traverse le fleuve, et l'on gravit la colline qui fait face à la ville, jusqu'à un petit ermitage que l'on nomme *la Virgen del Val*. Arrivé là, on est amplement récompensé des fatigues du chemin parcouru, par le spectacle de la ville, qui s'offre aux regards dans son entier développement, et dans toute la beauté de sa pittoresque situation. De là, on voit l'Alcazar dominant la ville de son imposante masse, les clochers sans nombre des couvents et des églises, les terrasses et les toits, couverts de carreaux de faïence bleue, verte et blanche, disposés en damiers: au milieu, c'est la Cathédrale, avec sa flèche hardie qui, à cette distance, semble un bijou de filigrane; plus loin, sur la gauche, c'est Saint Jean des Rois; tout cela encadré par les roches, d'un ton gris bleuâtre, de la vallée du Tage, dont les eaux jaunâtres coulent aux pieds du spectateur; tout cela, baigné par l'éblouissante lumière du ciel d'Espagne, qui permet de voir les objets les plus éloignés, avec une netteté telle qu'il semble qu'on va les toucher, constitue un spectacle merveilleux de couleur, et véritablement féerique.

L'ermitage de *la Virgen del Val*, d'où l'on jouit de ce splendide panorama, possède d'ailleurs, aussi sa légende: plus d'un évêque aurait, dit-on, ambitionné le titre de simple *sacristain* de ce petit sanctuaire, attendu que sa possession, entraînait le droit de porter la double mitre archiepiscopale de Tolède, avec la dignité de Primat des Espagnes, le Souverain Pontife s'honorant d'en être le simple *desservant*, et le Roi d'Espagne *l'enfant de chœur*.

En se dirigeant vers la gare du chemin de fer on aperçoit, dans la

vallée du Tage, à demi enveloppée dans un bouquet d'arbre, une ancienne habitation moresque qui a l'aspect extérieur d'une forteresse: c'est le palais de *la Galiana*, fille du roi *Alfari*. Suivant la légende, Charlemagne en devint amoureux et l'épousa; à l'intérieur, ce palais conserve de très curieuses décorations, enfouies sous de nombreuses couches de badigeon, noircies par la fumée.

C'est tout près de Tolède, à *Guarrasar*, qu'ont été découvertes les précieuses couronnes des rois Goths qui se trouvent, partie au Musée de Cluny, et partie au Musée de la Real Armeria de Madrid.

Aranjuez. Un trajet d'une heure et demie de durée, sépare Tolède d'Aranjuez: un embranchement de chemin de fer relie Tolède à la ligne générale de Madrid à Alicante; elle l'atteint à la station de *Castillejo*. Au départ de *Castillejo* l'on atteint bientôt cette fraîche oasis de verdure, si rare à rencontrer en Espagne, qui entoure et cache *Aranjuez*. Située aux bords du Tage, la proximité du fleuve fait redouter, à cause des fièvres, le séjour de cette ville pendant l'été. Cependant la population y semble robuste et bien portante. Toujours est-il que la Cour d'Espagne a coutume d'y résider au printemps; son séjour ramène alors, dans les jardins, le mouvement et la vie, et les beaux ombrages, déserts le reste de l'année, abritent des sociétés élégantes et de nombreux promeneurs.

Le palais et les jardins d'Aranjuez ne sont pas l'œuvre d'un seul règne: commencé sous Philippe II, le palais ne fut terminé que par Charles III; son aspect extérieur rappelle les constructions de l'é-

poque de Louis XIII. Les appartements en semblent mieux distribués que dans les autres résidences royales, et sont meublés dans le goût du Casino du Prince à l'Escorial. Nous mentionnerons, d'une façon particulière, un merveilleux cabinet tout décoré de porcelaines dans le style japonais, et orné d'un lustre d'une grande beauté, composé de singes et de perroquets qui se disputent des fruits. Cette jolie salle, revêtue en son entier d'applications en porcelaine de l'ancienne fabrique du Buen Retiro, est signée, dans un cartouche, Joseph Grice, 1763.

On trouve au Palais d'Aranjuez quelques bons tableaux par Raphaël Mengs, Corrado, Juan del Mazo, Pareja, Roelas, Amiconi et Menendez, une *Annonciation* de Titien, et des bronzes de Pompeo Leoni.

Mais, ce qu'il faut surtout visiter à Aranjuez, ce sont ses frais jardins, arrosés par une dérivation du Tage, qu'ornent des jets d'eau et les superbes fontaines d'Hercule, de Cérès de Narcisse, d'Apollon et du Cygne. Les jardins de l'île et ceux du Prince, créés par le roi Charles IV, alors prince des Asturies, offrent de délicieux sites; il faut aussi voir le *Sotillo*, le jardin du Printemps et d'autres, datant du règne d'Isabelle II; puis, enfin, *la Casa del Labrador*, petit palais de construction rustique, qui renferme des objets d'art et de curiosité remarquables.

Sur une place, entourée d'arcades et ornée d'une fontaine, se trouve la chapelle de *San Antonio*; l'église de *San Pascual* possède quelques bons tableaux de *Tiépolo*.

C'est à Aranjuez que se sont dé-

roulés les graves événements qui mirent fin au règne de Charles IV: c'est là, en effet, qu'il abdiqua en 1808 en faveur de son fils Ferdinand VII, sous la pression d'une émeute conduite par le comte de Montijo, caché sous le nom de *Tío Pedro*, et à la suite d'une intrigue de Palais, dont le prince des Asturies était l'âme. Godoy, plus connu sous le nom de Prince de la Paix, le puissant favori de Marie Louise, fut mis en état d'arrestation et suivit bientôt Charles IV dans son exil volontaire. On sait quelles furent les suites de ces événements, et l'influence qu'ils eurent sur les destinées de l'Espagne.

Cuenca. En attendant qu'une voie ferrée vienne relier Aranjuez à Cuenca, on se rend de Madrid à Cuenca par la diligence: c'est un trajet qui exige environ dix-huit heures et qui n'offre aucun intérêt particulier. On passe par la petite ville de **Tarancon**, patrie de l'époux de la reine Marie Christine, qui a tiré son titre de duc de *Rianzarès*, du nom de la rivière sur les bords de laquelle elle est située. A l'est de *Tarancon*, se trouve **Uclès**, la métropole de l'ordre de Santiago, dont le prieur étend, encore aujourd'hui, son autorité ecclésiastique sur une portion de la Manche, mais non, par une singularité étrange, sur *Uclès* même.

On traverse ensuite **Huete**, bâtie aux pieds d'un château fort; cette ville semble avoir glissé sur la pente de la colline, et être sortie des murs de son ancienne forteresse, dont les portes sont restées debout. Le portail de son église principale, *Santa Maria de Castejón*, est décoré des statues de *St Pierre* et *St Paul*, et de bas-reliefs qui représentent *la Nativité* et *la Charité*. Parmi les autres

édifices, nous mentionnerons le Couvent de *la Merced*, remarquable par ses proportions et son grand développement superficiel.

On atteint enfin **Cuenca**, chef-lieu de province, qui fut arrachée aux Arabes, en 1177, par Alphonse VIII de Castille: après un siège de neuf mois, ce roi planta son étendard sur les murs de la ville; on conserve encore cette précieuse relique, dans la Sacristie de la Cathédrale.

Cuenca est une curieuse ville bâtie en gradins, sur la pente d'une colline rocheuse, entre les gorges profondes de deux rivières, le *Júcar* et le *Hüecar*, qui confluent à ses pieds. Trois hautes montagnes la protègent et en défendent l'accès. Son aspect est des plus pittoresques: de tous côtés se dressent des rochers taillés à pic, au sommet desquels sont perchées les maisons; la ville a l'aspect d'un vaste amphithéâtre, au milieu duquel se dresse une immense pyramide d'édifices, hérissée de tours, que surmontent d'autres pyramides informes de roches. Un beau pont, construit au xv^e siècle, *el puente de San Pablo*, de près de cent mètres de long, vient s'appuyer à ses extrémités sur les collines voisines, et franchit la vallée sur des piliers, d'une hardiesse extraordinaire, de plus de quarante mètres de hauteur. Des murailles, percées de six portes, enveloppent la ville à sa base: elles se reliaient jadis à l'Alcazar, ou château, dont les ruines subsistent encore au sommet de la ville; l'on y arrive par des rues étroites et tortueuses. C'est dans cette forteresse que s'installa, en 1583, le célèbre Tribunal de l'Inquisition qui, près d'un siècle avant, fonctionnait à Sigüenza.

Cuenca possède treize paroisses, sans compter la Cathédrale.

L'église de *San Pedro*, située au sommet de la ville, est bâtie en forme de rotonde; celle de *San Miguel*, dont l'abside est ancienne, contient des retables et des sépultures d'une époque assez reculée. L'église de *Santa Maria de Gracia* possède deux tombeaux remarquables, l'un, du style gothique et l'autre, de la Renaissance, sur lesquels on voit les belles statues couchés, en albâtre, de deux personnages de la famille des *Montemayor*. Parmi les nombreux couvents de *Cuenca*, nous mentionnerons seulement: celui des Carmélites justiniennes, situé près de la Cathédrale, dont l'église, de forme elliptique, possède quelques fresques et des sculptures remarquables; puis, *la Ermita de San Anton*, décorée d'un joli portail du style *plateresque*.

La Cathédrale de *Cuenca* est un édifice du style gothique primitif, bâti au xiii^e siècle, dont la nef principale excède de beaucoup en hauteur les deux autres. A partir du *transept*, les deux nefs latérales se dédoublent chacune, pour ensuite se rejoindre, en formant le demi-cercle, derrière le maître-autel. Une belle grille, due au *rejero Hernando de Arenas*, décorée dans le goût de la Renaissance, ferme la chapelle principale. Le maître-autel, construit en marbre et orné de bronzes, est décoré de colonnes du style corinthien, entre lesquelles sont placées les statues de *Saint Joachim*, de *Sainte Anne* et celle du *Père Eternel*. Cette décoration est surmontée d'un bas-relief, en marbre de Carrare, qui représente la *Vierge entourée d'anges et tenant dans ses bras l'enfant Jésus*; les murailles sont aussi revêtues de médaillons en stuc qui représentent les *quatre Évangélistes*, et des épisodes de *la vie de la Vierge*;

l'ensemble de la décoration est dû à l'architecte du siècle passé, *Ventura Rodriguez*. Derrière le maître-autel se trouve *el Traspasante*, trouée faite dans le genre de celle de la Cathédrale de Tolède, dont l'ornementation est lourde et de mauvais goût.

Un portail gothique, dans le goût du xv^e siècle, décoré d'un relief *du Calvaire*, donne accès à la chapelle de *San Julian*, et conduit à l'évêché. Dans le bras gauche du transept, s'ouvre le portail qui débouche sur le cloître et qui est formé par deux gigantesques colonnes du style corinthien, qui soutiennent un grand arc demi-circulaire, d'une courbure élégante. La décoration est faite d'un prodigieux mélange de guirlandes, de blasons, de vases aux formes les plus capricieuses, d'enfants et de figures d'anges, auxquelles viennent se joindre, d'une manière étrange, des tritons, des centaures, et finalement des bustes d'apôtres entourant la figure de Jésus. Ce fouillis d'ornements et de décorations, qu'écrasent encore deux colossales et lourdes statues, représentant *la Loi ancienne* et *la Loi nouvelle*, est surmonté de la figure du *Père Eternel*; c'est un travail considérable, qui porte la date de 1546, et est l'œuvre du sculpteur *Jámete*.

Puis, viennent: la chapelle de *San Mateo*, que décorent de belles peintures anciennes; celle de *los Apostoles*, avec un beau portail du style *plateresque*, que ferme une belle grille qui offre, dans le haut, la représentation de *la Création de l'homme* et du *premier péché*. La chapelle de *San Miguel* possède le tombeau de *Don Gomez Ballo*, que décore une statue jacente, et qui est placé sous un arceau du style ogival. Celle de *del Bautista*, contient un beau reta-

ble, décoré d'une peinture qui représente *la Prédication de Saint Jean dans le désert*, signée par *Cristobal Garcia Salmeron*, peintre du xvii^e siècle. Dans la chapelle de *San Martin*, fondée en 1528, on trouvera de bons panneaux peints et des sculptures remarquables. La chapelle de *del Sagrario*, toute revêtu de marbres et de fresques, possède trois retables en bois sculpté, dans le style corinthien, une Vierge en terre, don du roi Alphonse VIII, devant laquelle sont suspendus de vieux drapeaux; et finalement, des peintures qui représentent *Saint Julien*, *la Nativité* et *la présentation de la Vierge dans le temple*.

Les portes de la *Salle Capitulaire* sont décorées de belles sculptures en bois, représentant les *apôtres St Pierre* et *St Paul*, et d'un remarquable médaillon: *la Transfiguration*. Le portail est formé de riches colonnes du style *plateresque*, et orné d'un relief représentant *la Naissance du Christ* qu'accompagnent *la Foi* et *l'Espérance*; ce beau travail est du commencement du xvii^e siècle. A l'intérieur, la Salle est richement ornée de boiseries du style ionique, et d'un *Apostolat*, œuvre d'*Andrés de Vargas*.

La chapelle de *Santa Elena* est également décorée d'un beau portail dans le goût *plateresque*, construit en 1548; elle est fermée par une grille ornée de feuillages. Le retable de cette chapelle contient de beaux reliefs représentant *la Cène* et *l'Apparition du labarum à Constantin*. Une somptueuse grille, avec ornements et figures dorés, ferme la chapelle de *la Asuncion*. Celle de *Santiago* contient deux beaux tombeaux du xv^e siècle, décorés des figures jacentes d'un chevalier de *Santiago* et d'un évêque.

Mais rien n'égale la magnificence de la chapelle dite de *los Albornoces*, ou de *los Caballeros*: on y pénètre par un beau portail, sculpté dans le goût de la Renaissance, dite *plateresque*, que couronne un fronton triangulaire décoré d'un squelette sculpté dans la pierre: c'est un remarquable travail d'*Antonio Florez*.

On y trouve aussi une belle-grille, l'œuvre d'un artiste français surnommé *le Limousin*; de belles peintures ornent le retable de l'autel principal. Sur la gauche, et placées sous des niches semi-circulaires, on remarque deux bonnes peintures représentant *la Descente de croix* et *l'Adoration des Rois*, attribuées à *Hernando Yañez*. Cette chapelle renferme deux mausolées sur lesquels sont couchés les statues, revêtues d'armures, de *Garci Alvarez de Albornoz*, et de son fils *Alvar Garcia*, d'une remarquable conception et d'une finesse de sculpture extrême: l'auteur de ce beau travail, exécuté au *xv^e* siècle, est inconnu. *Garci Alvarez de Albornoz* s'illustra par les services qu'il rendit à *Alphonse XI*, ainsi que par sa résistance à *Pierre Blanche* de Bourbon, et sa constante loyauté envers *Henri de Transtamare*.

Le cloître de la Cathédrale fut commencé en 1573: ses arcades, du style dorique, ont malheureusement été murées et présentent à l'œil un aspect des plus froids et des plus désagréables.

Tout près de Cuenca se trouve une grotte connue sous le nom de *Cueva de Pedro Cotillos*, garnie de stalactites, dont les salles souterraines et les galeries en albâtre, offrent un coup d'œil ravissant.

Le Pardo. Le *Pardo* est une autre résidence royale, située à deux lieues environ, au Nord de Madrid; le roi ne s'y rend plus guère que pour chasser: les bois, dont elle est environnée, sont abondamment peuplés de gibier et surtout de lapins; mais l'on se tromperait beaucoup, si l'on croyait y trouver les équipages et les trains de vénerie usités en France ou en Angleterre. On y chasse généralement à la battue; d'ailleurs les bois qui entourent le *Pardo* diffèrent essentiellement de nos taillis touffus, coupés de grandes lignes, qui offrent un refuge assuré aux fauves.

Henri III y fonda un pavillon de chasse, que *Charles Quint* reconstruisit sur de plus grandes proportions: embelli par ses successeurs et surtout par *Charles III*, ce palais fut détruit par un incendie en 1608; un grand nombre de tableaux et d'objets précieux furent ainsi anéantis. Aujourd'hui le Palais du *Pardo* n'a plus à montrer au visiteur que des tapisseries, dans le genre de celles de l'*Escorial* et provenant, pour la plupart, de la manufacture de Madrid; quelques beaux meubles du style *Louis XVI*, et des peintures de *Vanloo*, *Bayeu*, *Moralès* et *Becerra*. On peut aussi visiter les jardins de *la Quinta*, et une habitation assez jolie et peu éloignée, appelée *la Zarzuela*. Un genre de pièces lyriques, ou mieux d'opéra-comique, très en vogue en Espagne, a dû son nom de *Zarzuela* à cette circonstance que les premières pièces de comédie, mêlées de musique, furent représentées à *la Zarzuela*, devant l'*Infant Don Fernando*.

Riofrio. Le palais de *Riofrio* est une dépendance de celui de *la Granja*: c'est aussi une résidence que la Cour ne fréquente